

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol.2. No 46. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 24 MAI, 1910

17 ANNEE

LE MYSTERE DE LA TOMBE

—Ne vous préoccupez pas de moi ni de mon père, dit elle, quant au résultat final de votre retour ici. Je serai heureuse sans restriction... et lui aussi certainement quand il saura... nous serons heureux de vous seconder dans votre entreprise et de vous voir rentrer en possession de tous vos droits.

Comme il allait lui répondre encore, elle ajouta:

—Je ne puis vous retenir davantage, car mon père, s'il survenait, serait surpris et mécontent de me voir causer avec vous... puisque vous persistez à vouloir demeurer un inconnu pour lui. Mais comptez toujours sur moi...

Elle avait déjà disparu dans les massifs de verdure, qu'il demeura encore là, immobile, les yeux tournés vers le sentier qu'elle avait prit. Mais il revint bientôt à lui-même et se hâta vers la grille, car il ne fallait pas que le banquier l'aperçut présent encore à cette place, et que la douce et vaillante fille risquât d'être affligée à cause de lui.

La grille était ouverte, et, tout près du seuil se trouvait Maguette, qui lui dit à mi-voix, de son air grave et mystérieux:

—Soyez tranquille, nous sommes ici deux pour vous, et Dieu au ciel... et l'aieule endormie, qui est lasse d'attendre!

VIII

LES GROTTES PERDUES

Robert se trouvait dans un état d'esprit aussi étrange que sa situation était singulière. Bien résolu à poursuivre énergiquement son entreprise, il n'apercevait à sa portée aucun moyen d'en commencer l'exécution, et voyait, au contraire, de multiples obstacles se dresser devant lui. Il s'était présenté devant Rémandier moins pour obtenir du banquier châtelain découverte utile que pour voir en face son adversaire, sonder ses dispositions, essayer de deviner si la voix publique, généralement hostile à ce parvenu, le calomniait ou lui rendait justice.

Car, depuis son installation au Merle Bleu, Robert avait cherché à se renseigner sur le compte du nouveau maître du château d'Albères. L'hôte ne s'était pas fait prier pour compléter les renseignements qu'elle avait donnés en présence de tous les touristes, le soir de l'arrivée du jeune homme. Mais il ne s'en était pas tenu aux appréciations de cette personne, dont la bienveillance pour autrui ne paraissait pas être la vertu dominante. Chaque matin, il partait avec son album et ses crayons, profitant de la douceur exceptionnelle de cette fin de novembre, et, jusqu'à l'heure du repas de midi, il courait le pays, prenant ça et là une vue, un coin de nature, comme eût pu faire un artiste de profession ou un touriste oisif. Entre-temps, il répondait familièrement au salut des paysans, causait avec eux et s'informait adroitement du banquier.

Il s'aperçut bien vite que le sentiment populaire n'était pas favorable à M. Rémandier, que les anciens du village surtout reportaient sur lui la réprobation qui s'était attachée à son père et à son grand-père, l'usurpateur du domaine seigneurial.

Le banquier, d'ailleurs, n'agissait pas de manière à se faire aimer. Sans rapports de cordialité avec les paysans, plutôt dur pour ses métayers et ses fermiers, la moitié du

temps à Paris, le reste de l'année entouré dans le château d'une société bruyante et frivole, il était et faisait tout ce qu'il fallait pour éloigner de lui les sympathies d'une population rurale.

Etait ce la cause unique des insinuations voilées qu'on lançait contre lui? Manieur d'argent, brasseur d'affaires louches, homme dont la fortune rapide ne pouvait avoir une origine honnête, tels étaient les renseignements que l'on obtenait sur le compte du riche Rémandier, pour peu qu'on pressât les gens d'Albères.

Ah! par exemple, la note changeait dès qu'il s'agissait de Mlle Alice. Depuis le peu de temps qu'elle habitait la région, le bien qu'elle avait commencé de faire autour d'elle lui avait gagné les cœurs. Sa grâce aimable, sa pitié pour tout ce qui souffrait, sa charité large et souriante, sa prédilection pour les vieillards et les enfants étaient célébrées par tous à l'envi: —Quel dommage, s'écriait-on, qu'elle descende d'une aussi triste famille!

Et, grâce à la réunion de circonstances exceptionnelles, Alice lui avait laissé regarder jusqu'au fond dans sa belle âme, limpide et pure comme un lac sauvage qui n'a jamais réfléchi que le ciel. Pour une fois, la voix publique paraissait juger sainement. Alice Rémandier était bien la créature charmante et digne de toutes les vénéraisons que les bonnes gens lui avaient dépeintes, et le banquier était le parvenu hautain, le financier à conscience douteuse dont les villageois lui avaient fait le portrait.

Mais tout cela ne servait encore qu'à lui démontrer que le père et la fille se trouvaient fatalement en travers de son chemin, elle, à son insu et malgré sa volonté loyale, lui, bien armé et prêt à une furieuse défense dès qu'il saurait le nom de l'adversaire qui venait à lui.

Or, comme nous l'avons déjà dit, Robert ne savait encore par où commencer l'exécution de son entreprise. Il résolut de se confier à la Providence et d'attendre qu'une issue lui apparût.

En attendant, il lui fallait soutenir son rôle de touriste insonniant et curieux, et cela, hâtons-nous de le dire, lui était assez facile.

Un jeune homme de vingt-et-un ans, en effet, quels que soient sa maturité précoce et le sérieux de ses préoccupations, subit très vivement l'attrait des choses nouvelles et non encore vues. De plus, Robert, né et élevé sur le sol anglais, avait pris malgré lui quelque chose de l'intérêt suraigu des insulaires pour les objets remarquables de toute nature, sites, ruines, antiquités, chefs d'oeuvre, qui leur font parcourir le monde, toujours à la recherche de spectacles nouveaux.

Robert avait songé, plus d'une fois, depuis son arrivée, à ces grottes étranges dont on lui avait décrit les aspects terribles et merveilleux, et il se joignit bien volontiers à une petite caravane de touristes, nouvellement arrivés dans le but exclusif de les visiter.

Ils cheminèrent d'abord par un délicieux sentier de verdure, au flanc d'une colline, traversèrent un petit bois, épais et charmant en été, dépeupillé maintenant par l'autome, et où l'on enfonçait presque aux genoux dans l'amoncellement des feuilles mortes; puis, ayant descendu une pente douce, ils arrivèrent devant une porte de

fer grossièrement scellée dans le roc que le guide ouvrit à grand bruit avec une clef massive. Et le chemin d'ombre s'ouvrit devant eux.

—Attention! Messieurs; quelques marches à descendre.

—Vos pardessus, Messieurs, la température fraîchit.

Ce second avertissement, qui faisait partie du boniment ordinaire du guide, n'était pas superflu. Au sortir de la route ensoleillée, la transition était sensible pour les promeneurs, déjà réchauffés par la course; tous se hâtèrent d'enlever le vêtement supplémentaire qu'ils avaient apporté avec eux.

Le sol était inégal, bossué par les arêtes de la roche et détremé par l'humidité. Les touristes ne voyaient encore rien que les parois sinueuses et la voûte basse, vaguement éclairées par la lueur rougeâtre des torches, et ça et là, devant leurs pas, une flaque d'eau jaunâtre, que la lumière faisait miroiter un instant.

On s'enfonçait dans un inconnu menaçant et noir, faiblement étoilé par le flambeau que chaque touriste portait à la main.

Bientôt, sur la droite, une pyramide haute et svelte, transparente et fragile comme le cristal, apparut montant du sol et lançant jusqu'à la voûte sa pointe fine.

Les étranger poussèrent un cri d'admiration et y portèrent les mains. Elle était, au toucher, dure et froide comme le granit.

Puis ce furent des lustres étincelants suspendus à la voûte, des girandoles accrochées aux parois, qui renvoyaient, plus blanche et plus élargie, la clarté des torches et faisaient vaguement lumineux le sombre souterrain.

—Après avoir ainsi cheminé l'espace de trois à quatre cents pas, le guide, qui marchait en tête de la petite colonne, tourna brusquement à droite en disant d'une voix qui revenait sur elle-même et n'avait pas d'écho:

—Attention, Messieurs! Au même instant, l'un des excursionnistes buta du pied contre un obstacle et il tomba sur les genoux. Robert, qui était le plus jeune et le plus agile, s'élança à son secours et faillit glisser lui-même sur la masse molle des éboulis qui entravaient le passage.

Le guide se retourna: —Monsieur ne s'est pas fait mal? Bon... un peu de patience; c'est l'affaire d'une trentaine de mètres.

Ils escaladèrent comme il purent ces barricades naturelles faites de terre amoncelée et de débris de roche, et bientôt, comme le guide le leur avait annoncé, ils se retrouvèrent sur un terrain de la même nature que celui qu'ils avaient quitté un instant auparavant.

—Ceci, Messieurs, s'appelle la galerie de la dame voilée. Le guide d'achevait à peine ces mots, que Robert, qui venait immédiatement après lui, vit surgir de l'ombre une grande forme blanche, ressemblant assez fidèlement, en effet, à une femme qui s'enveloppe dans de longs voiles traînants. Elle était debout sur un piédestal assez bas, comme une statue, et semblait prête à s'aimer comme un fantôme.

Les stalactites, réunies aux stalagmites, avaient, par un jeu de la nature aussi admirable que mystérieux, formé cette étrange figure blanche et froide comme la neige, dure comme la pierre, et qui exerçait sur ceux qui la regardaient une singulière fascination. Autour d'elle, les parois de la roche se couvraient d'arabesques capricieuses,

de fleurs inconnues au monde d'en haut, de guirlandes ébauchées, d'insectes de nacre et d'opale, aux corps bizarres, aux membres tronqués, toute une création souterraine, élaborée pendant la longue période des siècles par le suintement constant des parois et de la voûte, larmes sans trêve de la roche, changées en merveilleuses gemmes.

Robert se sentit saisi jusqu'à l'émotion intense par ce spectacle qui surpassait de beaucoup son attente, malgré les descriptions qui lui avaient été faites de ces curiosités souterraines. Tout cet ensemble d'être et de plantes écloso autour de la gigantesque et majestueuse dame aux longs voiles blancs prenait, de la leur imparfaite des torches, un aspect fantastique... Son dain, tout resplendissant dans une gloire de lumière; le guide venait d'en flammer le magnésium. Ce ne fut qu'un instant, et tout retomba dans un crépuscule encore assombri.

Cependant, Robert avait tiré un album de sa poche, et, à l'aide de la bougie entourée d'une collerette de papier qu'il tenait à la main, il essayait de fixer à grands traits le tableau qu'il avait sous les yeux.

Mais l'un des touristes, grincheux et pressé, tira sa montre:

—Il est déjà deux heures... et la diligence repart à quatre heures et demie. Jamais je n'arriverai à temps au village si, non content de s'arrêter devant chaque chose curieuse, on s'attarde encore à dessiner.

L'homme qui parlait ainsi avait des cheveux gris et paraissait approcher de la cinquantaine. Robert, sans faire aucune observation, ferma son carnet et emboîta le pas. Mais il jeta un regard de regret et de désir vers le tableau qu'il eût de contempler plus longuement et essayer de reproduire.

On passa encore devant bien des merveilles. Rangées de colonnes presque régulièrement alignées, monstres couchés à terre, conques naturelles où des sources s'épanchaient...

Et, devant la hâte à laquelle on le contraignait en présence des flexions, les unes intelligentes, les autres saugrenues, faites par ses compagnons de hasard, sans parler du boniment du guide, répétition monotone et nasillard de phrases toujours identiques, débitées depuis vingt ans à tous les hôtes de passage au Merle-Bleu, un rêve hardi s'emparait du jeune homme:

—Ah! se trouver seul, errant sous ces voûtes souterraines, étudier, admirer à loisir toutes ces choses, vivifier par l'imagination ces êtres mystérieux! S'attarder en cette contemplation et cette promenade avec, par moment, le frôlement invisible des habitants de l'autre monde et le léger frisson de peur d'une apparition!

Ce ne doit pas être, en somme, impraticable, pensait Robert. Je me rends parfaitement compte du chemin que nous avons suivi depuis l'entrée, et je me chargerais de le retrouver tout seul. Avec un bon plan des grottes, des bougies de rechange et des allumettes dans sa poche; ajoûtez le peloton de ficelle traditionnelle...

Comme pour répondre, à la pensée recréée, le guide annonça, de l'accent particulier et sensationnel qu'il employait toujours en cet endroit:

—Le couloir de l'homme mort! Chacun eut un frisson et devint attentif.

Le guide indiqua bientôt aux visiteurs un dessin grossier, tracé au charbon sur le paroi de gauche, polie à souhait pour recevoir cette image impressionnante: Un homme, une lampe renversée à côté de lui, se traînant sur les mains et les genoux, à la recherche d'une issue. La face relevée et tournée vers le spectateur présente, dans une maigreur effrayante, une expression

d'indicible désespoir.

—C'était un contrebandier, expliqua le guide, qui s'était réfugié avec ses compagnons dans un endroit secret des grottes, où ils cachaient leurs marchandises et défiaient toutes les perquisitions de la police. Mais celui-ci, étant un jour sorti seul du repaire pour aller sans doute au nom de ses compagnons à quelque rendez-vous de fraude, ne put plus, au retour, retrouver son chemin. En vain s'épouva-t-il en appels de détresse, en cris de désespoir; en vain se traîna-t-il dans les couloirs obscurs, cherchant une route par laquelle il pût rejoindre ses camarades. Il ne parvint qu'à égarer davantage, et mourut d'angoisse et de faim, après une épouvantable agonie.

Ici, Messieurs, tenez, à cette place, le même artiste qui a fait le dessin précédent avait représenté la découverte de ce malheureux, une dizaine d'années après, réduit à l'état de squelette et couvert encore de quelques lambeaux de vêtements. Mais, ajouta l'homme avec un sourire d'indulgente ironie, il a fallu effacer ce tableau, à cause des dames étrangères qui viennent parfois visiter les grottes, et dont quelques-unes se trouvaient mal en l'apercevant.

Il y eut parmi les touristes quelques rires qui vinrent sonner contre la voûte funèbre et basse.

Le guide profita de cette manifestation de courage masculin, plus ou moins sincère, pour placer à cet endroit un de ses effets accoutumés:

—Si ces Messieurs veulent se faire une idée de l'impression éprouvée par les malheureux ainsi égarés dans ces souterrains, nous allons pendant un instant éteindre les flambeaux et garder le silence.

Moitié par plaisanterie, moitié par bravade d'amour-propre, chacun acquiesça.

L'épreuve plaisait tout particulièrement à Robert, mais il ne s'attendait pas à recevoir une impression aussi angoissante. Une terreur glacée le saisit, un instinct plus fort que le raisonnement et la volonté le poussait vers les murailles voisines comme pour s'assurer que le sens du tact, le seul avec lequel il pût chercher à se diriger, lui restait dans l'annihilation complète de la vue et de l'ouïe. Ce sentiment était si vif que le jeune homme se sentit prêt à crier et ne se retint que par un effort. Mais ses compagnons eurent moins d'empire sur eux mêmes. Une voix étranglée s'éleva:

—Guide, de la lumière!...

—De la lumière, vite! répétaient tous les touristes. Robert, avec l'amour-propre ingénieux de son âge, se sentit gré d'être resté muet. Mais un tremblement léger, à peine perceptible, agitait ses membres.

—Ce doit être une atroce situation tout de même! pensa-t-il.

La clarté des torches brillait de nouveau, calmant les nerfs et rassérénant les visages, mais laissant voir des choses peu rassurantes. Des couloirs étroits et sombres s'ouvraient à droite et à gauche sur le chemin suivi par les touristes.

—Sait-on où mènent ces diverses routes? interrogea Robert.

—Non, Monsieur, c'est à dire oui: on sait qu'elles mènent aux abîmes, aux ténébres, à la mort. Voulez-vous, tenez... doucement... avec précaution, faire quelques pas dans celle-ci?

Les autres hésitaient; Robert suivit résolument le guide. Ils pénétrèrent en se courbant dans ce couloir étroit et bas.

—Appuyez à gauche, Monsieur! On entendait en effet monter, du côté droit, un grondement lointain d'eau souterraine.

Le guide peucha sa torche et Robert vit l'ouverture béante d'une suite à la 4ème page



Aux renouvellement de saison

il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enricher le sang inanimé.

Le Vindes Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie, Depositaires Generaux Quebec, P. Q.

A VALUABLE SUGGESTION FOR RHEUMATISM, KIDNEY AND BLADDER TROUBLES CAN BE MADE AT HOME

We are pleased to be able to publish for the benefit of our readers the prescription of a celebrated specialist. This is the result of years of scientific investigation and experience, and is taken from a reliable publication.

This is an exact copy of the original:—

Dr. Ferris' Rheumatism Cure
Garrigosa Compound 1/2 g
Syrup Sarsaparilla 6 g
Directions:
One teasp. after each meal and at bedtime

The ingredients are vegetable and have a gentle and natural action, giving a distinct tonic effect to the entire system. It is a wonderful mixture in the treatment of Lame Back and Urinary Troubles. It cures Rheumatic Pains in a few hours. The ingredients can be bought separately and mixed at home, or any druggist can fill the prescription. If not in need of it now we would advise our readers to cut this out and save it.



60,000 Eggs for Hatching

Mammoth poultry yards, fine catalogue of pure bred poultry for 1910. 50 pages handsomely illustrated, 25 engravings, photos, describe 65 leading varieties of land and water fowls. Gives low prices of stock, eggs, incubators, poultry supplies. How to care for poultry and feed chickens and fatten fowls and marketing poultry of all kinds. This book is given away FREE. Send two cent stamp to pay postage. SEND TO DAY as we have only a limited supply of these books.

The J. P. Tanton Co, Box 16, Summerside

Mail Contract

Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 17th, June 1910 for the conveyance of His Majesty's Mail, on a proposed Contract for four years, 12 & 6 times per week each way, between Kinlock and Uigg Railway Station from the Postmaster General's Pleasure.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Orwell, Orwell Cove & Kinlock and at the office of the Post Office Inspector. JOHN F. WHEAR Post Office Inspector Post Office Inspector's Office, Ch'town 3rd. May 1910.

DAVIS' MENTHOL SALVE

C'est un onguent épais et adhésif combiné avec du Menthol japonais et de la vasoline. deux médicaments les plus curatifs qui soient connus. Il apaise, guérit et tend à rétablir ceux qui souffrent d'hémorroïdes, maux d'oreilles, rhumatismes, échauffements, irritations et autres maladies de la peau. Le mot "Salve" signifie littéralement soyez bien portant et en bonne santé. Essayez le Davis' Menthol Salve et vous serez soulagé. En vente chez tous les marchands de produits pharmaceutiques. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.